

COMPAGNIE MASSALA

FOUAD BOUSSOUF



DOSSIER PEDAGOGIQUE

CREATION **OÛM**

COMPAGNIE MASSALA – FOUAD BOUSSOUF

SOMMAIRE

1. La Compagnie Massala.....	3
2. Le chorégraphe : Fouad Boussof.....	3
3. La création : <i>Oûm</i>	4
4. Documentaire vidéo : Ballet Urbain (2019)	7
5. Les actions culturelles avec la compagnie	9

1. La Compagnie Massala

Aux origines de la Compagnie Massala, il y a l'envie de porter un regard sur le monde par la danse. Pour Fouad Boussof, chorégraphe et fondateur de la compagnie, il est primordial que la création soit le reflet d'une réflexion, que l'esthétique naisse de cette réflexion et du message qu'il porte. Esthétique et réflexion vont de pair. On retrouve dans les différentes activités de la Compagnie Massala l'essence de la réflexion artistique et du message porté par Fouad Boussof son fondateur.

La temporalité, les rapports sociaux et plus généralement les questions de société sont autant de bourgeons qui préexistent aux œuvres.

Ainsi la philosophie artistique préférera mettre l'accent sur l'interaction et le partage plutôt que sur l'individualisme, sur la perspective de la durée plutôt que sur l'opportunité d'une occasion offerte.

Cette philosophie se retrouve aujourd'hui au sein du projet associatif et trouve sa résolution dans toutes les activités de la compagnie : création artistique, actions culturelles et territoriales, emploi et formation. C'est ce dernier volet qui nous intéresse plus spécifiquement dans ce dossier.

2. Le chorégraphe : Fouad Boussof



Chorégraphe, danseur et professeur, Fouad Boussof a suivi une formation de danse hip-hop, sa discipline de prédilection, tout en nourrissant un esprit de curiosité pour les autres pratiques, notamment contemporaine. Son parcours hétéroclite et ses expériences d'interprète l'inscrivent dans une recherche chorégraphique résolument moderne où le hip-hop dialogue avec les vocabulaires contemporains et jazz mais aussi les danses traditionnelles d'Afrique du Nord et le Nouveau Cirque. Rétif aux étiquettes, son travail reflète ces influences et aborde sans faillir des thématiques d'actualité qu'il transfigure grâce à ses interprètes.

3. La création : *Oüm*



Création 2020, pièce pour 6 danseurs et 2 musiciens

« Des années 1920 aux années 1960, entre Beyrouth et Le Caire, de grandes divas se relayaient sur les ondes radios comme étendards de la chanson arabe au féminin. Oum Kalthoum, en particulier, fait partie du paysage sonore de mon enfance. Une musique toujours présente, de basse intensité, que j’entendais partout, de jour comme de nuit, à chaque coin de rue, dans chaque voiture – et notamment celle de mon père. C’est ce qu’il me reste de plus fort comme souvenirs musicaux de ces années au Maroc. Je ne comprenais pas ce qu’elle disait, mais à force d’entendre sa voix, elle m’était devenue familière.

Ses chansons, caractéristiques du style tarab, dans lequel elle excelle, incarnent une émotion poétique et musicale, faisant appel à un large spectre de sentiments, des plus intériorisés aux plus violents. Plus tard, je me suis intéressé au sens de ses chansons et par elle, j’ai découvert Les Quatrains d'Omar Khayyam. Véritable ode au présent, ce poème puise sa force dans le rapport au plaisir, à la délectation, à l'exaltation et à la transe.

C’est dans ces sentiments et états que mon travail trouve son origine, non seulement en danse mais aussi en musique et en voix. Je suis particulièrement touché par les connexions qui s’établissent entre ces vibrations et les interprètes.

Imaginée comme un rendez-vous poétique, cette création laisse le champ libre à la communion entre les différents interprètes, tous unis dans une même énergie que véhicule cette quête du présent. »

Fouad Boussouf

De la diva au poète

Début 1900, le poète Ahmed Rami, fasciné par Les Quatrains d'Omar Khayyam fait le voyage du Caire à La Sorbonne pour apprendre le persan et traduire son idole. Alors qu'il s'y trouve, un de ses amis l'appelle : « Une chanteuse déguisée en homme chante tes poèmes, il faut que tu entendes ça ». Il retourne au Caire, découvre celle qui n'est autre qu'Oum Kalthoum et trouvera là la seconde idole de sa vie.

En 1950, la traduction que Ahmed Rami a faite des Quatrains de Khayyam est prête. Chantés par Oum Kalthoum, ils deviennent un immense succès, faisant alors découvrir ce poème du XI^{ème} siècle à des générations entières.

Début 2000, Fouad Boussouf commence à s'intéresser aux textes de la diva qui a bercé son enfance et découvre Les Quatrains, ce long poème dans lequel Omar Khayyam chante le sort des hommes en un vaste hymne au présent.

Les Quatrains d'Omar Khayyam sont une exhortation à s'éveiller, à éveiller sa pensée et son corps à ce qui est là. Ils invitent à habiter pleinement le présent dans la conscience de la mort jamais loin et la joie immense de la vie qui brûle.

*« Gens insouciants réveillez-vous
Et remplissez le verre du désir
Avant que ne remplisse le verre de la vie,
la main du destin »*



©Elian Bachini

Cette strophe par laquelle Oum Kalthoum entame sa version des Quatrains comprime cet appel à la vie, à la flamme du présent en même temps qu'un certain appel à la transcendance. C'est de cette strophe que part Oüm et à elle qu'Oüm ne cesse de revenir, dans la voix du chanteur, dans les voix des danseurs, dans leurs corps, dans les sons, et jusqu'à la voix de la diva Oum Kalthoum, toujours dans la langue arabe, sa rythmique et sa musicalité.

Oüm

Oüm rend hommage à Oum Kalthoum, diva ultra moderne qui improvisait pendant des heures, s'habillait en homme si elle le souhaitait et à Omar Khayyam, poète persan du XI^{ème} siècle qui célébrait l'ivresse, la transe et l'amour.

La voix et la puissance de la diva, les recherches du poète mathématicien sur la notion de poids, d'équilibre et de temps, sont pour la danse autant de bases d'inspirations fondatrices et précieuses.

Oüm c'est aussi et surtout des corps qui vibrent ensemble au gré des injonctions de la musique live, abolissant les frontières stylistiques, ouvrant la voie à l'improvisation et à l'enivrement tout en explorant la singularité de chaque danseur. Création musicale et poétique, Oüm donne vie à cette transe intemporelle où chant, poésie, danse et musique s'unissent pour célébrer le temps présent.

« Et aujourd'hui grâce à elle les paysans analphabètes récitent des vers raffinés, les nationalistes glorifient la langue, les mystiques entrent en transe et les femmes cloîtrées rêvent d'amour galant. » Naguib Mahfouz dans Oum Kalthoum, documentaire de Simone Bitton

« Lorsqu'elle chante, on est tous ensemble, on écoute la même chose et on nie un peu la réalité. On est dans l'ivresse de la nuit, on se sent bien, loin des yeux du pouvoir et des ennuis domestiques... C'est le tarab, cette ivresse esthétique qui a quelque chose de très maternel, comme une espèce de ventre commun qu'on ne peut pas quitter. » Selim Nassib, Oum, Ed. Balland



Distribution

Chorégraphe Fouad Boussouf

Assistant chorégraphe Sami Blond

Avec Nadim Bahsoun, Sami Blond, Mathieu Bord, Loïc Elice, Filipa Correia Lescuyer, Mwendwa Marchand

Musiciens et composition Mohanad Aljaramani (oud, percussion, chant), Lucien Zerrad (guitare, oud)

Arrangements sonores Marion Castor et Lucien Zerrad

Dramaturgie Mona El Yafi

Scénographie Raymond Sarti

Costumes Anaïs Heureaux

Création lumière Fabrice Sarcy

Visionner le teaser de la pièce



https://www.youtube.com/watch?v=ls_PtS-rHuU&feature=youtu.be

4. Documentaire vidéo : Ballet Urbain (2019)

Le projet Ballet Urbain est un travail sur plusieurs années, qui pose la question du rapport à la danse qu'entretiennent les jeunes entre 15 et 25 ans. Le chorégraphe Fouad Boussouf s'est intéressé au parcours de ces jeunes danseurs qu'il a pu rencontrer dans le cadre de ses cours réguliers ou de stages temporaires. Il en résulte trois documentaires vidéo qui retracent l'évolution de plusieurs danseurs durant près de 10 ans. Beaucoup sont devenus professionnels, d'autres continuent en tant qu'amateurs.

Distribution

Réalisation/Montage Floriane Pinard,
Fouad Boussouf

Caméra Floriane Pinard

Production Compagnie Massala

Musique Roman Bestion

Danseurs Marion Amoretti, Eddy Battiston,
Yanice Djae, Jade Lada, Mathilde Meritet,
Coumba Niang, Adil Ouiali, Sebastien
Vague

Extraits vidéo



https://www.youtube.com/watch?v=Uh_z9xBRx8o&feature=emb_title



https://www.youtube.com/watch?v=lvRQLRvjmDE&feature=emb_title



https://www.youtube.com/watch?v=fw7o_RrEc&feature=emb_title



https://www.youtube.com/watch?v=FumxDCi3cbo&feature=emb_title



https://www.youtube.com/watch?v=QoovKkJdVE&feature=emb_title

5. Les actions culturelles avec la compagnie



Le travail de Fouad Boussouf se caractérise par une recherche du mouvement continu alliant technique hip-hop et danse contemporaine. Pour chacune de ses pièces la recherche d'un état de corps spécifique demeure le point central de son travail. Ces différentes expériences pédagogiques l'ont conduit à construire un parcours danse orienté vers la relation au groupe et la relation à l'autre tout en préservant et en sublimant chaque participant. Ce parcours danse est aussi une expérience sensorielle qui dépasse le cadre strictement technique ou esthétique de la danse.

Faire dialoguer les danses et les musiques, tel est l'enjeu de cette rencontre. C'est à partir d'un vocabulaire artistique issu de la culture hip-hop, la danse contemporaine et la danse traditionnelle orientale que l'artiste revendique son approche pédagogique. L'atelier traverse l'écriture de la pièce par la pratique et l'expérimentation. Une démarche qui mêle les styles, les rythmes et les influences. Une danse d'images et d'imaginaire. Une confrontation qui est avant tout un moment de partage et de transmission : celui des émotions, de l'expressivité de la danse. Une proposition pédagogique qui permet d'enrichir sa pratique en multipliant les entrées techniques, d'improvisation, d'expérimentations. Ainsi, l'atelier associera cette culture hétéroclite et métissée fidèle à Fouad Boussouf.

Les objectifs des ateliers en direction du jeune public, collège au lycée :

- Faire découvrir l'univers du chorégraphe et l'esthétique du spectacle via l'apport de matière artistique et technique
- Initier à la pratique de la danse en général
- Faire découvrir un processus de création et l'expérimenter
- Faire danser les mots par le rythme de l'élocution
- Faire danser les corps par le texte via sa musicalité et le sens donné
- Travailler autour de la posture de l'interprète avec ou sans la voix
- Proposer un temps de restitution à l'issue du cycle d'ateliers
- Proposer un temps d'échange sur le spectacle et en lien avec l'enseignant(e)

Exemples d'actions culturelles pouvant être proposées autour de la pièce *Oüm*

Module voix et corps « *Vers Oüm* » de 3 h dans les théâtres – 2 intervenant.e.s (un.e intervenant.e danse et un.e art dramatique)

- Exploration physique et vocale à partir d'extraits des *Quatrains* d'Oma Khayyam : Comment prendre des mots pour source d'une chorégraphie ? Comment trouver la musicalité et le rythme du poème ? Comment en faire quelque chose dans les corps ?
- A partir d'exercices sur le travail du texte et le travail du corps, construction de courtes phrases chorégraphiques en écho à des passages du poème.

Objectifs : sensibilisation au spectacle *Oüm*, sensibilisation à la dramaturgie, initiation au travail voix et corps.

Module voix et corps « *Vers Oüm* » de 10h à destination des collégiens et lycéens – 2 intervenant.e.s (un.e intervenant.e danse et un.e art dramatique)

- Présentation d'Omar Khayyam, découverte d'une partie des *Quatrains* et discussion collective sur le sens et la musicalité du poème, et sur comment aller vers la danse à partir de ce poème.
- Travail de mise en voix et en rythme de passages des *Quatrains* puis passage au corps : comment traduire la rythmique et la musicalité du texte dans les corps ?
- Propositions chorégraphiques en petit groupe qui mêlent texte et corps d'une manière ou d'une autre (traduction dansée des mots, résonance des mots dans les corps etc)
- Construction d'une courte phrase chorégraphique collective à partir d'un passage du poème.

Objectifs : sensibilisation au spectacle *Oüm*, sensibilisation à la dramaturgie, initiation au travail voix et corps, travail d'art dramatique et de danse.

Module voix et corps « *Vers Oüm* » de 15h à destination des étudiants — 2 intervenant.e.s (un.e intervenant.e danse et un.e art dramatique)

- Présentation d'Oma Khayyam, découverte d'une partie des *Quatrains* et discussion collective sur le sens et la musicalité du poème et sur comment aller vers la danse à partir de ce poème.
- Présentation de la figure d'Oum Kalthoum, et du lien entre Khayyam et Rumi. Réflexion collective sur pourquoi et comment rendre hommage à la diva à partir du poème de Khayyam.
- Travail de mise en voix et en rythme de passages des *Quatrains* puis passage au corps : comment traduire la rythmique et la musicalité du texte dans les corps ?
- Propositions qui mêlent texte et corps autour de la figure d'Oum Kalthoum.
- Propositions chorégraphiques en petit groupe qui mêlent texte et corps d'une manière ou d'une autre (traduction dansée des mots, résonance des mots dans les corps etc).
- Construction d'une courte phrase chorégraphique collective à partir d'un passage du poème qui travaille en même temps la figure de la diva.

Objectifs : sensibilisation au spectacle *Oüm*, sensibilisation à la dramaturgie, initiation au travail

A Vitry, le hip-hop transmis dès la maternelle

Yanice Djaé, danseur professionnel de la compagnie Massala et du duo The Elem'Ants transmet sa passion découverte au collège Chérioux.



Vitry, vendredi. Yanice Djaé de la compagnie Massala donne un cours de hip-hop aux élèves de l'école maternelle Jules-Verne. LP/F.D.

La petite récré qui suit la cantine est finie. Dans le hall de l'école Jules-Verne, un titre hip-hop sort de l'enceinte du danseur professionnel Yanice Djaé et des élèves de 5 et 6 ans commencent à se dandiner, tout naturellement.

Ça se passe à Vitry, où les cultures urbaines semblent se transmettre de génération en génération. Il y a trois ans, les graffeurs Nebay et Meushay [étaient venus évoquer leur passion](#) à l'école Makarenko.

« Ça nous fait plaisir de transmettre ça aux petits de notre ville », explique Yanice Djaé, 22 ans. Avec Sébastien Vague, ils forment depuis plusieurs années le duo The Elem'Ants. Leur travail avec [la compagnie Massala](#) les a également amenés à voyager dans de nombreux pays. Mais régulièrement, ils continuent d'intervenir dans des établissements du Val-de-Marne notamment.

Des enfants demandeurs

« Ici c'est la seule fois où j'ai travaillé avec des tout-petits », explique Yanice au sujet de l'école Jules-Verne. Ce projet, (financé par la coopérative scolaire, l'Éducation nationale et la ville) déjà testé il y a deux ans, a été reconduit à la demande de la directrice de l'établissement, emballée par l'atelier.

« Quand l'intervention de Yanice est décalée ils le réclament », assure l'enseignante d'une des deux classes de maternelle qui participent.

Le danseur est effectivement accueilli comme une star par les petits. « On est vendredi et dans une semaine c'est le spectacle, leur lance-t-il. J'ai besoin que vous soyez super attentifs ».

A observer le cours, capter l'écoute des petits de maternelle constitue sans surprise la plus grande difficulté, comme l'expliquait le danseur quelques minutes plus tôt. Mais Yanice en est persuadé : même à leur âge, les enfants « peuvent accrocher ».

La récompense du salto

« Ils réagissent à tous les morceaux », explique-t-il. Emballés par l'atelier et leur prof jusqu'à lui réclamer dix fois de suite « un salto ». « On verra, si vous faites bien la chorégraphie, que vous ne parlez pas et que vous ne marchez pas sur les bancs », prévient Yanice. Il n'y aura finalement pas de salto ce vendredi-là.

Newsletter Val-de-Marne

Chaque matin, l'actualité de votre département vue par Le Parisien

Adresse e-mail

JE M'INSCRIS

☐ Votre adresse mail est collectée par Le Parisien pour vous permettre de recevoir nos actualités et offres commerciales. [En savoir plus](#)

Il le promet pour la prochaine fois à ces danseurs en herbe qui auront donc découvert le hip-hop bien plus tôt que lui. C'était au collège Chérioux où il s'était inscrit à l'association sportive de danse. Tout comme Sébastien qui allait devenir son binôme.

« On devait se mettre deux par deux pour créer une chorégraphie », se souvient Yanice. Avec cette difficulté : toujours rester physiquement en contact avec l'autre danseur. Ce cours et cette consigne qui paraissait anodine ont finalement changé toute leur vie.

 VOIR LES COMMENTAIRES